



# Le Petit Messager - n°21

## Bulletin-Infos-Paroisse

### Paroisse de Saint Saturnin

# Du 21 au 28 mai 2017

Pour joindre Mr le curé : 04.90.32.40.44 ou au 06.16.872.877, ou [pierre.marin@diocese-avignon.fr](mailto:pierre.marin@diocese-avignon.fr)

Notre église est ouverte le samedi-matin de 9h à 12h. Une secrétaire vous y attend pour répondre à vos questions.

Dimanche 21	9h45	Catéchèse	Madeleine SILHOL	
	10h30	Messe à l'église →	Nelly EYMARD	
Lundi 22				
Mardi 23				
Mercredi 24	9h00	Messe à l'église	Pro Deo	
Jeudi 25 Ascension	9h00	Adoration à l'église jusqu'à 10h15		
	10h30	Messe à l'église	Noëlle Fort	
Vendredi 26	9h00	Messe à l'église -	Pro Deo	
	9h25	Chapelet à l'église		
	11h15	Messe à la MR	Pro Deo	
Samedi 27	11h15	Baptême	Maélys AKTEL-BROCHARD et Matéo BROCHARD	
Dimanche 28	9h45	Catéchèse		
	10h30	Messe à l'église	Pro Populo	

## ASCENSION, DOUCE ASCENSION

L'Ascension sonne à nos oreilles comme un moment de détachement, il est celui d'un départ vers le Père. Dieu seul comble le cœur de l'homme, c'est ce que semble nous dire Jésus : " Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi " (Jean 14,28). Rien à redire : Jésus homme religieux, " religieux de Dieu ", est aspiré par cette faim et cette soif de Celui qui est plus grand que tout. Même si nous nous consolons en pensant que c'est une preuve d'amour de vouloir le bonheur de celui qu'on aime, l'Ascension a pour nous les traits d'une séparation. Jésus l'avait annoncé : il part vers son Père, et même si c'est pour ajouter que c'est pour nous préparer une place, il s'agit bien en " allant au Père " (Jean 14,28 ; 16,10 etc..), de " partir " (16,7). Jésus multiplie dans les Discours après la Cène les consignes et les encouragements dont on voit bien qu'ils s'appliquent au temps où l'Eglise devra avancer seule après l'Ascension, bien plus qu'au court laps de temps qui s'écoule entre la mort et la Résurrection. Jésus y envisage la situation des disciples qui se sentiront orphelins, qui auront besoin de la consolation intérieure du Saint Esprit, qui seront maltraités par la haine du monde etc....De cette séparation, Jésus ne méconnaît pas la dureté, mais il la justifie par deux raisons qui doivent aider les disciples à entrer dans les vues de Dieu : elle permet à Jésus d'accomplir son humanité dans la rencontre de Dieu " plus grand que tout " (cf. Jean 14,28), elle lui donne ainsi le moyen d'obtenir directement du Père l'envoi de l'Esprit Saint (cf. Jean 16,7).

Pourtant cette séparation n'a rien d'un éloignement. L'effet immédiat de l'Ascension sur les disciples, le premier moment de stupeur passé, est une " grande joie " (Luc 24,52). C'est aussi une exacte obéissance aux consignes reçues, qui leur demandaient de rester calmement à Jérusalem. Le Christ leur avait annoncé un mode de présence, une manifestation intime qui resterait cachée aux yeux du monde (" sous peu le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez [le texte dit même : vous me voyez] ", Jean 14,19). La formule la plus claire, en même temps que la plus difficile à bien comprendre, est celle de Jean 14,28 : " je m'en vais et je viens vers vous ". Le départ coïncide exactement avec la venue, non celle des derniers temps, mais celle qui l'inaugure dans le cœur des disciples. En s'éloignant sensiblement, le Christ vient réinvestir plus en profondeur la vie de ses disciples. Par l'Esprit Saint, il se prépare à les guider

intérieurement, sans que rien ne soit enlevé de leur initiative et de leur responsabilité L'assurance d'une assistance permanente par le Seigneur de ses disciples devient, dans la finale de saint Matthieu (28,20) : " et moi, je suis toujours avec vous jusqu'à la fin du monde ". Cette présence-absence du Christ caractérise le temps de l'Eglise, où les disciples, qui agissent seuls sur la scène de l'histoire, sont en relation constante avec leur Maître qui les console, leur inspire le discours qu'il auront à tenir etc.....

Nous pouvons partir de là pour comprendre notre relation actuelle avec Dieu. Rien à faire : tout commence par le détachement. Aimer le Christ, c'est partir, c'est cesser de mettre tout sur le même plan, et de faire de notre vie religieuse l'agréable fond de décor d'une existence par ailleurs bien réglée. L'appel du désert retentit toujours et ébranle les synthèses les plus perfectionnées issues d'un christianisme devenu raisonnable. " Dieu seul ! ", cette fière devise doit continuer de marteler le cœur des disciples et les inviter, sinon à tout quitter systématiquement, au moins à attendre le jour où cela sera possible pour de bon, et où l'on pourra fausser compagnie au fameux " devoir d'état " et à toute les bonnes raison de rester là où nous en sommes. Mais il n'est pas du tout sûr que ce détachement nous séparera de nos frères, bien au contraire. " Ne rien préférer à Jésus Christ ", comme le demande saint Benoît, est peut-être la condition pour retrouver les autres, tous les autres en vérité. Les grands amoureux du Seigneur n'ont jamais manqué de susciter autour d'eux des relations privilégiées, mais libres, parce que dégagées du désir de posséder et de paraître.

L'Ascension nous oblige à regarder au-delà de notre horizon habituel, vers le ciel. Ce que la Bible appelle le ciel est tout à la fois le domaine de Dieu (" le ciel, c'est le ciel du Seigneur "), et celui des forces invisibles, même démoniaques, qui jouent entre Dieu et nous le rôle d'aides (ou d'adversaires, ce Prince de l'empire de l'air dont 2,2), monde inconnu de nous, dont nous ne percevons que les effets. C'est toute cette réalité mal connue dont le Christ vient prendre possession au moment de l'Ascension. S'il a est venu rejoindre le plus bas (dans son Incarnation, dans sa mort, et plus encore dans sa descente aux enfers), il est allé aussi vers le plus haut pour tout unifier autour de son offrande salutaire. Comme le dit encore saint Paul, " celui qui est descendu, c'est le même qui aussi monté au-dessus de tous les cieus, afin de remplir toutes choses " (Ephésiens 4,10).

Essayons de comprendre ce langage qui nous fait plutôt penser à la mythologie qu'à l'évangile. Si nous ne le comprenons pas mieux, c'est peut-être parce que nous avons ramené notre existence chrétienne à une gentille histoire personnelle qui ne concerne que notre petit cœur. Déjà le cosmos n'y a guère sa place, l'idée d'une transfiguration des corps et de la matière nous paraît saugrenue. Nous avons de la peine à penser que le Christ Notre Seigneur, qui certes nous a rachetés et aimés d'un amour personnel, n'est pas chargé seulement de nous, les hommes, il a la responsabilité de l'ensemble de la réalité visible et invisible, et il lui faut mener à son achèvement toute l'histoire depuis la Création, il y va de l'honneur de son Père. Si tout s'est joué dans le Mystère pascal, entre le Golgotha et le Saint Sépulcre, le drame a des répercussions immensément plus vastes. Avec l'Ascension, la Rédemption change d'échelle : d'une péripétie interhumaine, elle devient le salut du monde, incluant " toute principauté, puissance, vertu, seigneurie, et de tout autre nom qui se pourra nommer, non seulement dans ce siècle-ci et encore dans le siècle à venir " (Ephésiens 1,21). Déjà la descente aux enfers nous avait rendu sensibles (si nous avons pris le temps de nous y arrêter) à la dimension universelle du salut, puisqu'elle inclut toutes les générations du passé et non seulement l'humanité dans la part finalement très limitée qui s'est trouvée dans le sillage historique de la venue du Christ. Mais il s'agissait encore de l'humanité. Avec l'Ascension, le Christ ramène sous son autorité des sphères beaucoup plus vastes de la création, il en expulse l'Adversaire, et prépare le jour où " Dieu sera tout en tous ".



éventuellement  
parle saint Paul, Ephésiens

**Puisse l'Ascension nous ouvrir à un christianisme plus fort, plus lumineux, moins complexe. L'aventure chrétienne se déploie à la face du ciel !**